

Georges Lukács
Léo Popper (1886-1911)

Léo Popper (1886-1911). La grandeur interdit toute sentimentalité. L'absurdité muette de sa disparition est plus terrible et plus forte que pourrait l'être toute parole de douleur ou de plainte. Il y avait en lui tant de possibilités que pour donner forme à tout cela, il aurait peut-être fallu la force vitale et la durée de vie d'un homme de la Renaissance: il ne lui fut donné qu'une vie courte, toujours malade, et les quelques heures de force physique à peu près concentrées durent suffire pour son œuvre de création. Et pourtant: la rigueur souriante et tranquille de cette vie interdit tout bavardage à propos d'espérances qui n'auraient pas été réalisées, de chemins interrompus, de fragments. Son corps malade ne put traduire en actions concrètes sa musique et sa peinture, mais ce qui demeure dans ses essais, c'est une œuvre en pleine floraison, puissante et riche et close, qui n'est plus liée à l'absurde fragilité de sa vie, de la vie; elle vit de sa vie propre, elle a été sauvée en devenant forme.

La pensée de Léo Popper, c'est la forme. Tout homme essentiel n'a qu'une pensée; on peut même se demander si

la pensée peut se mettre au pluriel, si la richesse à bon compte de la multiplicité n'appartient pas seulement à la surface, au remplissage. La forme est ce qui lie et fixe, qui délie et sauve son univers. L'abîme entre la vie et l'œuvre, entre le monde et la forme, entre l'artiste créateur, la mise en forme, la forme, et celui qui la reçoit, personne ne l'a jamais creusé aussi profondément que lui. La terrible inadéquation de la vie, où tout est mêlé par des forces aveugles et pris dans des fictions mensongères, était la condition de cet univers de formes, le malentendu nécessaire, irréparable de tout discours, le berceau de sa naissance et le chemin qu'il suit; l'union-désunion de l'être et de la forme. L'altération de toute matière par tout moyen d'expression engendre la forme, notre pauvreté et nos limites donnent naissance au salut. Dans la philosophie de l'art de Léo Popper, la théorie de la technique devient une métaphysique. Le fait premier de toute peinture, c'est que l'on est obligé de peindre avec des couleurs, et que la matière unique des couleurs doit restituer les matières multiples de la peinture, mais qu'elle ne peut le faire: dans son esthétique, cette entreprise audacieuse et son échec deviennent la dimension cosmique du quotidien de l'art, un concept universel de la forme. Ainsi la pierre impose au sculpteur, qui ne peut pas non plus trouver la nature, l'unité de l'œuvre créée d'un bloc; ainsi dans l'art populaire, la volonté d'employer toutes sortes de couleurs vives devient l'accomplissement mystique du sens caché, perdu et néanmoins présent partout. Le concept de forme de Léo Popper s'est débarrassé de tout ce qui pouvait restreindre ou abstraire: l'univers de la forme est un univers généreux, qui donne le bonheur et la vie, il est plus vrai, plus réel et plus vivant que la vie. (C'est un classicisme, où Giotto, Bruegel et Cézanne sont aussi des classiques). La forme s'est éveillée à l'activité; elle qui est par excellence sans fondement, le

grand hasard, elle fait irruption dans la vie, mue par son propre élan métaphysique échappant à toute expérience, elle s'insinue entre la volonté et l'œuvre, altère l'intention et transforme l'acte, afin que tout ce que les hommes ont voulu à tort, avec sagesse ou avec inconscience, tourne à l'échec, et que de cette défaite de la volonté jaillisse le vrai.

La forme est l'ultime, la plus forte réalité de l'être. L'œuvre de Léo Popper, mince par son volume, portée par la force de sa vision de la forme, vole très haut au-dessus des possibilités de sa vie empirique, elle se dresse dans la vie telle qu'elle devrait être et y trouve sa demeure : tous ses écrits sont pleins de force, de beauté, de richesse et d'élégance, ils sont nés dans la surabondance et maîtrisés avec noblesse dans la conscience de cette surabondance : la cruelle absurdité de sa vie brisée a jeté son ombre sur cette lumière. Ce rayonnement doit faire taire toute plainte : l'héroïsme avec lequel il éleva son être au-dessus de sa vie pour en former une essence impose l'admiration et le silence du recueillement ; devant lui, le deuil doit être sans larmes.

(Manuscrit en allemand. Paru dans : Pester Lloyd. 58^e année, n° 289, 18 décembre 1911)